



Gouvernance en Afrique

Alliance Malienne pour Refonder la Gouvernance en Afrique (ARGA - Mali)

www.afrique-gouvernance.net

Projet Relance Economique et Gouvernance des Affaires Locales (PREGAL)

Rapport d'étude:

Recherche sur les Mutations sociales, culturelle et le fait religieux dans les communes rurales du Haïre de Mondoro et la commune urbaine de Douentza. Région de Mopti.

Consortium AMSS, ARGA, LEF, International ALERT

Les recherches étaient conduites par :

Dr. Aly Tounkara, chercheur principal ARAGA-Mali

M. Adama G Ouologuem, assistant de recherche ARGA-Mali

Mars 2016

CADRE DE LA MISSION

Cette mission s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du Projet Relance Economique et Gouvernance des Affaires Locales (PREGAL) dans certaines des régions touchées par la crise de 2012, il s'agit notamment de Tombouctou, Mopti et Ségou. Le projet est dans la continuité de la seconde phase d'exécution qui est déclenché depuis juillet 2015 par le consortium ARGA¹-Mali, AMSS², LEF et International Alert. Le consortium œuvrent depuis de 2014 sur les questions de gouvernance et de consolidation de la paix dans la région de Tombouctou puis à partir de 2015 dans les régions de Ségou et Mopti.

La prestation d'ARGA dans ce consortium s'est focalisée sur les recherches en matière de gouvernance locale de proximité dans les localités citée si dessus. Pour cela depuis Novembre 2015 une mission de recherche a effectué des études sur la gouvernance et les situations sécuritaires, économiques liées au conflit armé de 2102 dans la région de Ségou (*cercle de Macina et Niono*) et dans la région de Mopti (*cercle de Douentza*). Ces études ont prouvées qu'il faut approfondir les recherches dans les comportements socioculturels et le fait religieux en touchant toutes les couches sociales des zones cibles pour en savoir d'avantage afin de faire des propositions convenables aux réalités locales.

¹ ARGA : alliance pour Refonder la Gouvernance en Afrique une organisation qui œuvre sur les questions de gouvernance, de développement local et de la décentralisation.

² AMSS : Association malienne pour la Survie au Sahel

I. Introduction

Du 05 au 16 Mars 2016 s'est déroulée dans la commune urbaine de Douentza, les communes rurales de Haïre, de Mondoro région de Mopti, la mission d'enquête et de recherche sur les mutations sociales, culturelles et le fait religieux en rapport avec la crise qui a sévis le Mali courant 2012. Cette étude est initiée par le projet REGAL (Relance Economique et Gouvernance des Affaires Locales). Il met à profit les expériences, les connaissances de terrains et les réseaux d'acteurs institutionnels de ses partenaires comme ARGA (Alliance pour Refonder la Gouvernance en Afrique) pour approfondir les recherches sur les mutations socioculturelles survenues récemment dans les différentes localités sans oublié l'impact de la religion dans le quotidien des populations. Le projet REGAL est financé par « **Conflit Pool** » du gouvernement britannique.

Objectifs :

- Approché les acteurs locaux sur place pour comprendre leurs points de vu sur les mutations sociales survenues récemment dans la localité ;
- Approché les populations locales pour connaitre les changements culturels survenus récemment ;
- Savoir le rôle des femmes et des jeunes dans ces mutations ;
- Recueillir les différentes propositions venant de ces acteurs

Résultats attendus :

- ✓ Les acteurs des institutions locales sont rencontrés.
- ✓ Les leaders communautaires et ONG sont aussi rencontrés.
- ✓ Plusieurs propositions sont faites lors des rencontres.
- ✓ les guides d'entretien sont élaborés.

Méthodologie :

La méthode utilisée au cours de cette mission était une prise de contact avec les différents acteurs indiqués ci-dessus et planifier des entretiens individuel et focus groupe selon leur convenance du moment et du lieu de la rencontre. Une fois qu'un entretien est accordé, on utilise l'un des trois outils dont nous disposons en fonction du statut de l'enquêté à savoir soit le guide d'entretien individuel ou le guide d'entretien pour le focus groupe femme ou encore le guide d'entretien pour le focus groupe jeune dont l'âge se situe entre 18 et 24 ans.

Déroulement :

Il s'agit de prendre au maximum 1h00 de temps qu'ils nous accordent pour épuiser les séries de questions qu'on pose. Ce qui nous a conduit à :

A. Mutations sociales, culturelles et les catégories socioprofessionnelles des acteurs :

Douentza est l'un des 8 cercles de la région de Mopti, il est à son tour composé de 15 communes rurales et la ville de Douentza est le chef lieu de commune urbaine du même nom. Notre étude s'est portée sur deux des différentes communes rurales à savoir Haïre et Mondoro qui ont été occupées en même temps que Douentza durant presque un an par les groupes armés entre 2012 et 2013. Bien avant l'occupation, certaines mutations sociales ont commencées dans les zones de notre intervention. Elles ont commencées par le système d'information basé sur la multiplication des radios libres ; des chaînes de télévision, plus le système de communication axé sur le téléphone portable et interne. Notez que ce système de communication et d'information s'est ajouté aux modes anciens qui sont : les crieurs publics, les assemblées villageoises, les mosquées et la chefferie traditionnelle. Quant à nos différents sites d'enquête, on compte une seule radio libre dans le chef-lieu du cercle Douentza, une radio libre dans le chef-lieu de commune rurale Haïre et une radio défectueuse à Mondoro. Ces radios se nomment respectivement (*Dandé Douentza*) pour la commune urbaine de Douentza (*Dandé Haïre*) pour la commune rurale de Haïre. Elles font la synchronisation avec la radio France internationale lors des périodes de journal. La télévision nationale reste le seul audiovisuel d'information des populations à revenu faible, mais ceux qui possèdent un peu de moyen se connectent aux antennes paraboliques afin de suivre les images et informations étrangères. La majeure partie de la population se réfère actuellement à d'autres réalités observées à distance ou assisté pendant l'exode pour pratiquer certaines des cérémonies traditionnelles. Avant le mariage était célébré sans demander l'avis de la jeune fille et elle acceptait par respect aux parents même si ça ne lui convenait pas. Mais actuellement l'avis des filles compte de plus en plus dans les décisions de mariage car les échecs de mariage se sont multipliés dans ces derniers temps suite aux décisions unilatérales des parents.

A propos du mariage, la polygamie est très rependue les zones où nous avons fait notre étude, cela est dû à trois facteurs :

- a. la tradition permet aux hommes d'épouser plusieurs femmes ;
- b. la religion musulmane en autorise jusqu'à quatre femmes ;
- c. c'est un moyen de pression et de répression contre les femmes selon les dits des enquêtés.

Les rituelles étaient composés du jeu de cache de la nouvelle mariée par ses camarades et ses sœurs puis c'est au tour des amis du jeune marié d'aller à la recherche de leur femme, il y en a qui font des propositions d'animaux ou d'argent pour retrouver leur femme ; tout ça pour montrer qu'il n'est pas facile d'avoir une femme et qu'on doit prendre soin d'elle. Des coups de feu (fusils de fabrication artisanale) résonnaient lorsqu'une nouvelle mariée est trouvée vierge à la première nuit de la chambre nuptiale puis les promesses et les cadeaux pouvaient de tous les côtés car elle est supposée honorée la famille de provenance.

Cette pratique est en disparussions pour des raisons liées au changement de comportement de la nouvelle génération mais aussi des raisons de sécurité dû à la crise que connaît notre pays

depuis les années 2012. Il ressort des recherches que les cérémonies de baptême aussi ont connues des changements car autrefois, les coups du feu rappelaient le jour du baptême.

Ces pratiques coutumières faisaient la beauté du milieu local tout en assurant le vivre ensemble entre au sein d'une communauté et même avec les autres communautés d'où leur acceptation par les populations malgré les divergences de vision entre les générations qui ont vécus ces faits et celles qui souhaitent s'en passée.

B. Identification des mécanismes traditionnels et modernes de gestion des conflits :

Le Mali est un pays d'hospitalité de culture et de pratiques ancestrales, ces valeurs font que dans chaque localité du territoire les mécanismes traditionnels de gestion des conflits existent. Notre zone d'intervention n'en demeure pas moins car les leaders communautaires, les chefs coutumiers et les imams sont beaucoup impliqués dans les règlements des conflits internes. Et les antagonismes récurrents se résument à :

- a. *conflits entre agriculteurs pour des espaces cultivables à cause de la sècheresse et de l'appauvrissement des terres. Très généralement ils se résolvent par les sages du milieu dans le vestibule du chef de village avec ses conseillés.*
- b. *conflits entre les éleveurs pour des espaces de pâturage et de ressources naturelles destinées à la nourriture des animaux pendant les périodes de la saison sèche. Là encore les anciens usent de tous les moyens pour étouffer le désaccord.*
- c. *conflits entre éleveurs et agriculteurs qui ont pour causes principales la transhumance des animaux. L'occupation par certains agriculteurs des pistes de passage pour animaux à cause de l'appauvrissement des terres cultivables. C'est là où la gestion pose beaucoup de problèmes aux leaders locaux. Traditionnellement les éleveurs sont des peulhs et les agriculteurs sont soit des dogons plus d'autres ethnies du milieu donc il arrive que les protagonistes refusent la sentence des sages. Voila un des origines des conflits intercommunautaires. Donc ils se retrouvent devant les autorités administratives telles que la justice ou la gendarmerie. Mais le constat est que la plus part des enquêtés conteste la crédibilité de la justice du pays.*
- d. *les conflits familiaux sont très souvent réglés par les imams suite au poids de la religion musulmane dans la zone depuis le temps de la dina de Sékou Amadou XVIIème siècle.*

C. Le fait religieux :

La cinquième région du Mali(*Mopti*) est depuis longtemps restée sous l'influence de la religion musulmane avec la pratique malikit rependue. Les mosquées sont fréquentées par les personnes âgées de façon ordinaire et plusieurs jeunes sont musulmans de naissance mais pratiquent moins les prières sauf les jours de vendredi où les mosquées sont remplies. C'est aussi une occasion de rencontrer. Il faut signaler que l'enseignement coranique est très

rependu dans la zone. Donc les enfants dès le bas âge apprennent les notions élémentaires de la religion musulmane comme la prière, le jeûne...

Néanmoins le wahabisme commence à s'étendre dans la ville de Douentza avec deux mosquées construite et deux médersas fréquentées par environ 600 élèves. On peu dire que les médersas sont bien fréquentées par les enfants des wahabites ils font l'unanimité au tour de la qualité d'enseignement qu'offre ces médersas. La remarque ici est que la cohabitions religieuse se fait sans aucune incidence entre les pratiquants. Tous se retrouvent au tour du haut conseil islamique pour débattre des questions de développement au sein de la religion.

D. Crise et processus de réconciliation :

L'année 2102 a marqué la plus sombre des pages de notre histoire. Les causes sont multiples et variées, on note :

- i. la faiblesse de l'état dans sa gestion du territoire ;
- ii. la partialité des autorités publiques entre les groupes ethnique (tamasheq et les autres) ;
- iii. l'impunité encouragée par les agents de l'état, aucune répression contre les malfrats ;
- iv. la corruption à grande échelle dans le pays ;
- v. le népotisme ;
- vi. l'injustice entre les populations encouragées par le pouvoir de l'argent ;
- vii. la stigmatisation ;
- viii. la multiplication des regroupements à caractère ethnique ;

L'occupation des zones s'est déroulée sans résistance des populations puisqu'elles croient être abandonnées par les autorités publiques avec le départ précipité de ses représentants. Actuellement le sentiment de frustration et d'isolement règne dans le cercle de Douentza pour des raisons d'abandon et d'injustice selon eux. Les bandits sont souvent arrêtés, transmis à la justice mais quelques jours plus tard ils sont relâchés. Les populations ont du mal à comprendre ce phénomène. Ces bandits viennent se venger des dénonciateurs en commettant des meurtres car ils sont presque tous de la localité. Cette situation complique les liens de coopération entre les populations et les forces de défense et de sécurité. Donc le climat de méfiance est apparu dans les lieux où nous avons mené les enquêtes. Le danger réel qui menace le cercle aujourd'hui reste l'insécurité dans les villes, dans les villages. Le phénomène de coupeurs de route est une triste réalité qui freine l'économie locale. Cette économie est essentiellement basée sur le commerce qui fournit les marchés en denrées de première nécessité et en produit manufacturés. L'élevage aussi est très capital dans le cercle avec les achats et vente des animaux lors de jours de foire hebdomadaire. Mais toutes ces activités sont actuellement en veilleuse suite à l'insécurité grandissante dans les villages et entre les tronçons de voyage qui relient les différents villages d'où une instauration rapide de la paix s'avère nécessaire.

Le processus de paix en cours relève de la volonté des décideurs politiques. Mais les enquêtes mettent des doutes au mécanisme de fonctionnement de ce processus. Ils pensent que les populations à la base sont moins impliquées dans le processus et que les décisions sont prises

à partir du sommet pour être exécutés à la base d'où une incohérence dans la plus part des actions gouvernementales.

Conclusion :

L'analyse des entretiens que nous avons réalisés à Douentza, Boni et Mondoro a révélé que les mutations sociales, culturelles ont commencées bien avant l'éclatement de la crise en 2012. Le phénomène religieux n'est pas nouveau dans la zone mais l'insécurité causé par la crise à lui aussi apportée des changements au niveau du comportement de la population car ils ont peur des rassemblements lors des cérémonies festives des mariages, baptêmes et funéraires. Ils souhaitent tous voir la paix et la quiétude afin de pouvoir vivre tranquillement ensemble.

Ces populations restent attachées à toute initiative allant dans le sens de la paix, de la réconciliation et de la reconstruction. Elles encouragent les ONG et bureaux d'études qui font de leur mieux pour s'imprégner des réalités locales afin d'avoir une issue favorable aux difficultés que rencontre les ruraux.

Liste des personnes rencontrées lors de nos enquêtes :

Douentza entretien individuel			
Prénom	Nom	Contacte	Fonction
1. Mme Sangaré Siré	Cissé		APDF
2. Hama	Cissé	79 11 37 19	Jeunesse
3. Breïma	Cissé	73 28 61 31	ONG
4. Adama	Cissé	77 13 62 61	Chef village
5. Amadou	Maaba		Conseiller du village
6. Boubakari	Cissé	77 29 38 95	Imam grde Mosquée
7. Alnafy	Dicko	73 02 00 85	Muëzin Sunnite
8.			Imam Sunnite
Focus groupe femme			
1. Siré	Cissé		Enseignante
2. Fatoumata	Morba	66 01 50 51	Secret Gén APDF
3. Fatoumata	Tembely		Scrc develop APDF
4. Aïssata	Ongoïba	66 91 27 19	Scrc admstr APDF
5. Fatoumata	Diallo	79 21 87 73	Secre Info APDF
6. Oumou	Koïta		Scrc econo
7. Aïssata	Alaye	72 21 79 97	Mobilisation APDF
8. Fatoumata	Diallo Dicko		
9. Hawa	Dolo	76 23 24 96	Trésorière APDF
10. Hadji	Cissé		Membre
Focus groupe Jeune			
11. Hama	Cissé	79 11 37 19	Vétérinaire
12. Breïma	Cissé	73 28 61 31	Animateur ONG
13. Sidi	Cissé	79 25 83 98	Président jeunesse
14. Kalilou	Ouologuem	79 11 32 82	Bureau local jeunes
15. Mohamed	Maïga	68 88 68 90	Elu communal
16. Oumou	Dèm	66 17 86 07	Elève
17. Oumou	Ongoïba	98 44 38 99	Diplômé
18. Sambou	Maïga	77 05 69 58	Artisan
19. Oumar	Coulibaly	76 49 56 02	ONG. GSAD
20. Seydou	Tamboura	79 24 06 05	Comptable
21. Amadou	Koïta	65 72 05 64	Elu
Boni entretien individuel			
1. Amadou B	Dicko	73 23 67 16	3 ^{er} Adjt Maire
2. Halimatou	Cissé	93 20 48 98	CAFO
3. Amadou	Togo	77 14 11 17	Agent d'agriculture
4. Modibo	Koné	69 6213 10	Stop Sahel
5. Daouda	Guindo		Ségal Mairie
6. Modibo	Guindo	73 38 08 14	Elu communal
7. Boucari	Warma	73 45 51 55	Mécanicien
8. Moussa	Tamboura		Commerçant
Focus groupe Femme			
9. Halimatou	Namata Cissé	93 20 48 98	Présidente CAFO
10. Kadidia Issa	Cissé	73 25 28 43	Ménagère
11. Oumou B	Dicko	74 68 03 47	Ménagère

12. Hayi Alaye	Dicko	93 08 87 48	Ménagère
13. Fatoumata	Dicko	93 36 46 72	Ménagère
14. Altinè A	Tamboura	79 84 55 51	Ménagère
15. Fatoumata	Cissé	79 36 54 38	Ménagère
16. Ada	Bocoum		Ménagère
17. Fatoumata	Diallo		Ménagère
18. Oumou Issiak	Tamboura	74 93 67 91	Ménagère
19. Oumou B	Tamboura	77 63 86 84	Ménagère
20. Aye	Sow	75 14 52 31	Ménagère
21. Djènèba S	Dicko	75 04 08 65	Ménagère
22. Naforé	Sambo	78 27 62 88	Ménagère
23. Loba	Dicko	73 23 11 14	
Mondoro entretien individuel			
1. Aïssata	Ongoïba		2 ^{ème} Adjte maire
2. Samuel	Douyon	79 39 29 96	IRC
3. Moctar	Timbo	66 79 79 33	Sous préfet
4. Dramane	Ongoïba	71 36 10 28	Chef village
5. Seydou	Ongoïba	72 01 42 16	1 ^{er} Adjte maire
6. Djafar	Ongoïba	71 33 53 32	Jeunesse
7.			
Focus groupe femme			
8. Aïssata	Ongoïba	79 20 31 27	2 ^{ème} Adjte maire
9. Naforé	Ongoïba		
10. Safoura	Adou		
11. Sala	Oumarou		
12. Aïssata	Sadou		
13. Hadiara	Ongoïba	75 58 16 99	
14. Aïssata	Goro		
15. Fanta	Ongoïba		
16.	Ongoïba		
17. Djènèba	Ongoïba	78 83 12 17	
18. Fatoumata	Ongoïba		
19. Fanta	Goro		
20. Sali	Goro		
21. Fanta	ongoïba		
Focus groupe jeune			
22. Samuel	Douyon	79 39 29 96	ONG IRC
23. Sékou	Ongoïba	75 51 97 39	Cultivateur
24. Souleymane	Ongoïba	73 69 20 72	Cultivateur
25. Youssouf	Ongoïba	92 51 31 98	Cultivateur
26. Amadou	Soumaïla	91 47 12 18	Cultivateur
27. Hamidou	Ongoïba	63 14 78 14	Gardien Malitel
28. Aly	Ongoïba		Cultivateur
29. Bourahim	Salou		Cultivateur
30. Amadou	Ongoïba	73 49 72 01	Cultivateur
31. Djafar	Ongoïba		Président jeunesse
32. Amadou	Koïta		ONG adduction d'eau

